



Autour des collections

Musée Champollion - Les Écritures du Monde

la Lettre du Musée n°2

LES DONATEURS DU MUSÉE

L'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS



L'une des missions principales d'un conservateur est l'enrichissement des collections du Musée qui lui est confié. Des acquisitions peuvent être réalisées régulièrement auprès des galeries d'art, des ventes publiques ou des collections particulières ; néanmoins, les dons issus de la générosité de personnes privées participent tout aussi largement à l'enrichissement d'un Musée.

Le Musée Champollion a déjà bénéficié de la générosité de plus de vingt donateurs et chacune des *Lettres du Musée* sera l'occasion de mettre en valeur la qualité des œuvres offertes et de remercier chaleureusement tous ceux qui ont souhaité partager leurs collections et leur passion avec le plus grand nombre.

Dans cette Lettre n°2, nous présentons l'une des plus belles œuvres égyptiennes du Musée qui a été offerte par Marguerite Rebois, une personne originaire de l'Aveyron et habitant maintenant Figeac. Fascinée par l'histoire antique de l'Égypte, elle a souhaité participer à la constitution des collections du musée de la ville en offrant une statue du dieu Horus, pièce rare dont on ne connaît que trois autres exemplaires en Europe. C'est la représentation d'un homme à tête de faucon (hiéracocéphale) qui a pu faire partie d'un groupe représentant deux, voire trois personnalités. Cette divinité a été sculptée avec soin. Sa facture et son style sont dignes des périodes les plus fastes de la production artistique pharaonique, celle du Nouvel Empire probablement.

Statue du dieu Horus
Égypte, grauwacke
Nouvel Empire
(milieu 2^e millénaire avant J.-C.)
Don Rebois-Clavelly

Seule la partie supérieure de la statue a été conservée : la tête hiéracocéphale, une partie du buste et du bras gauche. Le dieu est coiffé de la Double Couronne ou *pschent*, couronne symbolisant sa souveraineté sur les deux moitiés du pays. Il en subsiste la partie inférieure, c'est-à-dire la couronne de Basse Égypte surmontée de l'*uraeus*.

Le dieu est par ailleurs coiffé d'une perruque tripartite dont les mèches sont indiquées par des stries et porte le collier *ousekh* à quatre rangs. Le *pschent* souligne la fonction royale d'Horus. Il est le fils d'Isis et d'Osiris qu'il remplacera sur le trône d'Égypte après avoir combattu son oncle Seth, le meurtrier de son père. Il est aussi le dieu solaire auquel s'identifient tous les souverains d'Égypte : le roi est Horus pendant son règne et devient Osiris à sa mort ; son successeur devient le nouvel Horus.

LUMIÈRE SUR...

UN CORAN PERSAN

Le musée se devait de présenter au public chacun des Livres saints des trois grandes traditions monothéistes. On pouvait déjà admirer une Bible de Paris enluminée, de 1230, et des fragments* de la Torah hébraïque. Il manquait à cette collection un exemplaire du Coran.

Ce vœu fut enfin accompli en octobre 2010, par l'acquisition d'un Coran rédigé en Iran dans la première moitié du XVI^e siècle, sous la dynastie safavide. Les 114 sourates (chapitres) du texte sacré y sont rédigées en style calligraphique *naskhî*, sur quatorze lignes par page, tracées à l'intérieur d'un cadre régulier.

Calligraphié à l'encre noire sur papier et enluminé à l'or et à la gouache, l'ouvrage présente un décor soigné, représentatif du style de cette période d'intense production de beaux Corans prisés dans tout le monde musulman. Si elles participent à l'embellissement du texte, les diverses décorations en marge signalent également ses différentes subdivisions. Un petit cercle d'or rehaussé de touches bleues et rouges sépare chaque verset, tandis que dans la marge, une grande rosette dorée, portant le chiffre « dix » écrit en lettres d'or sur fond bleu, marque chaque groupe de dix versets. Quant aux cartouches rectangulaires à fond bleu qui rythment le texte sacré, ils soulignent l'en-tête de chaque sourate, dont l'intitulé en calligraphie *thuluth* dorée s'inscrit dans un motif de nuages sur fond d'or ponctué de fleurs polychromes. La première ligne sous le cartouche porte la « basmalah », formule d'introduction à toutes les sourates sauf une (la IX) : « Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux ».

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

L'interdit coranique frappant la représentation des êtres animés dans les textes religieux a conduit calligraphes et enlumineurs à jouer de toute leur virtuosité en déclinant écritures, motifs géométriques et floraux. Cette virtuosité est particulièrement sensible sur la double page de frontispice ornée de cartouches rectangulaires emplies d'un dense réseau de fleurs polychromes entrelacées et d'arabesques sur fond bleu.

*Alternativement présentés : une feuille de Torah retrouvée dans la Guenizah du Caire (10^e siècle) et un fragment de rouleau.



Al Qur'ân, « la Récitation », transcrit la parole de Dieu révélée en langue arabe au Prophète Muhammad par l'Archange Jibril (Gabriel). Le texte du message divin, codifié sur l'ordre du calife 'Uthmân (644 -656), deviendra le texte le plus copié du monde arabe et sera très tôt enluminé.

UN PRÊT EXCEPTIONNEL

LE SACRAMENTAIRE DE FIGEAC

Du 1^{er} juillet au 9 octobre 2011, le service du patrimoine de Figeac et le Musée Champollion invitent le public à renouer avec les origines de la ville.



Depuis le XVIII^e siècle, la Bibliothèque nationale de France conserve dans ses collections le Sacramentaire de Figeac*. Cet ouvrage enluminé du XI^e siècle appartenait à l'abbaye Saint-Sauveur de Figeac, fondée au IX^e siècle et à l'origine de la ville. Antérieur de quelques années au lancement de la reconstruction de l'abbatiale Saint-Sauveur vers 1070, ce manuscrit est l'un des plus anciens témoignages de l'activité et du rayonnement de l'abbaye de Figeac à l'époque romane et, plus généralement, de l'histoire de la ville. Il fut soit rédigé au scriptorium de Moissac, soit composé dans le scriptorium de Figeac ; dans ce dernier cas, il aurait été transféré à l'abbaye de Moissac, peut-être à l'occasion d'un prêt, où il fut conservé jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Rassemblant les textes de la célébration des messes à l'usage du célébrant, le Sacramentaire est un ouvrage prestigieux : les quatre grandes initiales ornées sont reconnues parmi les plus spectaculaires et accomplies de l'époque romane en France. Sa qualité artistique fait de lui une œuvre d'importance nationale, reflétant les caractéristiques de l'enluminure du XI^e siècle dans le sud-ouest de la France.

La plus belle de ses figures est la page du *Te igitur* : sa composition très équilibrée développe un jeu de rinceaux dits « aquitains » se prolongeant de manière continue, chacune de ses palmettes donnant naissance à une tige nouvelle. Les extrémités de l'initiale sont rehaussées d'argent. Au pied du T qui évoque la Croix du Sauveur se trouvent quatre oiseaux tenant dans leur bec un brin d'entrelacs qui donne naissance à son tour à un enchevêtrement de feuillages. Ce décor haut en couleur contraste avec la sobre beauté de l'écriture, une minuscule caroline, tracée à l'encre brune. Seule l'introduction est rédigée en écriture onciale.

Pour la première fois depuis le Moyen Âge, le Sacramentaire de Figeac est de retour dans la ville qui l'a vu naître et pour laquelle il a été réalisé. Exposé pendant trois mois au musée Champollion, il y entre en résonance avec des ouvrages enluminés et des œuvres originaires de Figeac témoignant de la diffusion de la culture écrite.

*BnF, ms latin 2293 (en 1678, Colbert, ministre de Louis XIV, achète aux chanoines de Moissac 105 manuscrits laissés à l'abandon, dont le Sacramentaire de Figeac. Sa collection rejoint la bibliothèque du roi en 1732)

ACQUISITION

UN VASE D'OFFRANDE DE MÉSOPOTAMIE



C'est en 2009 que le Musée Champollion fait l'acquisition d'un petit vase de forme sobre et élégante, creusé dans un monolithe de pierre noire. Il était gravé d'une inscription cunéiforme sur trois colonnes : « À Warad-Sin * (Serviteur du dieu Lune), roi de la ville d'Our, offrande faite par) Mes-gir-bara ». Cette dédicace d'un dignitaire à l'adresse de son roi, finement gravée sur la pierre noire, est une des belles inscriptions votives royales de cette époque.

Elle permet en outre de reconnaître certains mots importants et fréquemment employés dans les inscriptions mésopotamiennes, tels que « roi », « lune » ou « dieu ». Les caractères sont plus faciles à lire que ceux des tablettes d'argile rédigées en écriture cursive : l'impression plus ou moins profonde et serrée du calame et les jeux d'ombre et de lumière en rendent la lecture difficile. En ce sens, l'inscription de ce petit vase précieux est d'une grande valeur pédagogique.

* Warad-Sin régna sur Larsa et Our entre 1834 et 1823 avant J.-C. Son règne marque une période de prospérité relative en Basse-Mésopotamie. Mais la dynastie s'achèvera sous le règne de son frère et successeur, Rim-Sin, vaincu en 1764 par le roi Hammurabi de Babylone.

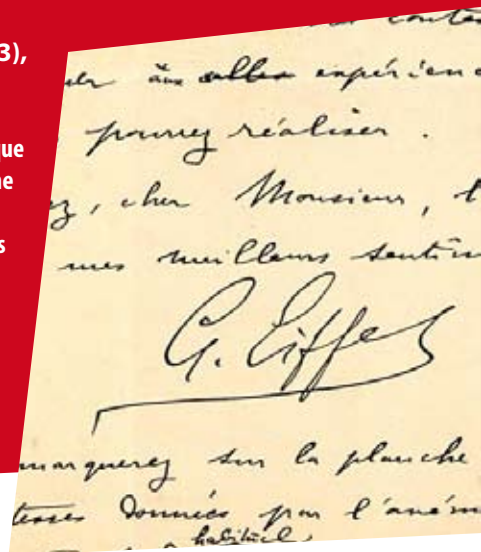
LES PRÊTS DU MUSÉE DES LETTRES ET DES MANUSCRITS

lettre autographe de Marie Curie (1867-1934), 23 mars 1915

En cette période troublée de la première Guerre mondiale, Marie Curie met la science au service des nombreux blessés ; elle exploite les rayons X grâce notamment aux voitures radiographiques et forme le personnel des hôpitaux. Sa lettre s'adresse à une demoiselle, sans doute enseignante, qui réside en Suisse afin d'obtenir des informations sur la famille d'un médecin. Elle évoque ses enfants et précise qu'ils vont bien mais se plaignent en revanche de ne pas recevoir de nouvelles de sa famille restée en Pologne. Originaire de Pologne, Marie Curie arrive à Paris en 1891 où elle poursuit de brillantes études de physique et de mathématique à la Sorbonne. En 1885, elle épouse Pierre Curie, savant déjà reconnu, avec qui elle obtiendra le Prix Nobel de Physique en 1903 pour leurs recherches sur l'uranium. En 1911 et 1914, elle reçoit seule le prix Nobel de Chimie.

lettre autographe de Gustave Eiffel (1832-1923), 18 décembre 1906

Cet ingénieur français, spécialiste des constructions métalliques, a réalisé de nombreux ponts et viaducs ainsi que la célèbre tour Eiffel pour l'Exposition Universelle parisienne de 1889. Ses travaux sur l'aérodynamique contribuèrent à l'essor de l'aviation. Dans cette lettre, il relate les difficultés qu'occasionne le calcul de la vitesse du « vent naturel » auquel il consacre en grande partie ses recherches. Il fait allusion à l'impossibilité de se servir de son laboratoire installé sur la tour parisienne. Le contenu de la lettre, de nature scientifique, se révèle très intéressant pour l'histoire de l'Aviation.



La Lettre du Musée *Autour des collections* / n°2 - septembre 2011

directrice de rédaction Marie-Hélène Pottier / rédaction Stéphanie Lebreton, Gilbert Mijoule, Benjamin Philip et Oriane Thiébaud
graphisme Carine Duthu / impression La Locomotiv' / musee@ville-figeac.fr / 05 65 50 31 08